

REGARDS DE PAUL RICOEUR SUR LA PHILOSOPHIE PERSONNALISTE D'EMMANUEL MOUNIER

A - Quel personnalisme, quelle philosophie ?

1. *L'intention civilisatrice du personnalisme*
2. *« Plus et moins une philosophie »*

B - Un projet éthique de civilisation « personnaliste »

1. *Mobles métaphysiques de la pédagogie communautaire*
2. *Une éthique personnaliste et fondatrice des valeurs*

C - Une interprétation « personnaliste » des philosophies de l'existence

1. *Du personnalisme aux existentialismes : le tournant des sciences objectives de l'homme*
 2. *Personnalisme et philosophies de l'existence.*
 3. *Comment le personnalisme se distingue-t-il des existentialismes ?*
-
-

L'ACADEMOS
Atelier des concepts

=====

Emmanuel Sena AVONYO, op
enestamail@gmail.com

REGARDS DE PAUL RICOEUR SUR LA PHILOSOPHIE PERSONNALISTE D'EMMANUEL MOUNIER

Emmanuel AVONYO, *op*

Paul Ricœur a été l'un des plus grands contributeurs à la revue intellectuelle française *Esprit* fondée par Emmanuel Mounier en 1932. Un numéro spécial¹ d'*Esprit* paraît en décembre 1950 sous la forme d'un recueil aux *Editions du Seuil*. Paul Ricœur y publie un article intitulé « Une philosophie personaliste »² en hommage au fondateur de la Revue. Dans ce texte éclairant qui inspire la présente réflexion³, il propose, selon ses propres termes, « non pas une stricte étude historique, mais quelque chose d'hybride qui commence la lecture et continue vainement le dialogue interdit » avec un ami disparu, dont l'œuvre atteint désormais la vérité de son existence littéraire (*Emmanuel Mounier*, p. 860). En effet, dans un dialogue aux accents nostalgiques avec l'œuvre de Mounier, Ricœur nous amène à la découverte d'une pensée qui assume parfaitement la condition humaine. Il nous présente d'une main sûre le personalisme de Mounier sous le double prisme d'un projet éthique de *civilisation* « personaliste » et d'une *interprétation* « personaliste » des philosophies de l'existence. Avant d'explorer les deux axes de compréhension de ce personalisme d'inspiration chrétienne, nous voudrions d'abord interroger l'intention du personalisme afin de montrer quel rapport ce mouvement entretient avec la philosophie.

A - Quel personalisme, quelle philosophie ?

Pour commencer, une question de principe mérite d'être posée : le personalisme est-il une philosophie ? Cette question en présuppose une autre tout aussi déterminante : comment peut-on caractériser le personalisme de Mounier ? Pour saisir les ressorts essentiels du concept de personalisme chez notre auteur, la période qui va d'octobre 1932 à décembre 1934 apparaît comme la mieux indiquée. Le recueil *Révolution personaliste et communautaire*⁴ en donne d'importantes informations, tout comme l'excellent vade-mecum de la philosophie personaliste intitulé *Personalisme*⁵, un exposé didactique et systématique des questions fondamentales liées au personalisme. En suivant la lecture qu'en fait Ricœur, nous verrons que l'intention du personalisme tend à déborder le champ de la réflexion purement philosophique. Essayons dans un premier temps de caractériser le personalisme de Mounier.

¹ *Emmanuel Mounier 1905-1950*, coll. *Esprit*, Paris, Seuil, 1950, p. 721-1080.

² Paul Ricœur, « Une philosophie personaliste », dans *Emmanuel Mounier*, idem, p. 860-887.

³ Dans le souci de préciser un certain nombre d'informations données par Paul Ricœur, nous avons tout de même été amené à consulter directement quelques écrits d'Emmanuel Mounier.

⁴ Emmanuel Mounier, *Révolution personaliste et communautaire*, coll. *Esprit*, Paris, Aubier, 1935.

⁵ Emmanuel Mounier, *Personalisme*, coll. *Que sais-je ?* Paris, P.U.F. 1950. Ricœur cite dans son étude d'autres textes de Mounier à caractère plus philosophique tels que : le *Manifeste au service du personalisme*, coll. *Esprit*, Aubier, 1936 ; le *Traité du Caractère*, Seuil, 1946 ; l'*Introduction aux existentialismes*, Denoël, 1946.

1. L'intention civilisatrice du personalisme

Au regard de la période d'émergence de son œuvre, il apparaît avec une évidence éclatante que le concept de personalisme prend naissance chez Mounier dans le cadre d'une philosophie de l'engagement au service de l'idée de *civilisation*. En effet, dès la fondation de la revue *Esprit*, Emmanuel Mounier fait du mouvement personaliste un étendard de lutte intellectuelle et politique pour l'avènement d'une nouvelle civilisation. La tâche civilisatrice assignée à ce mouvement naissant est mise en évidence dans l'ouvrage *Personalisme* où l'on découvre qu'en 1932, le concept recouvrait « les premières recherches de la revue *Esprit* et de quelques groupes voisins autour de la crise politique et spirituelle qui éclatait alors en Europe » (Le *Personalisme*, p. 115). Cette double crise politico-spirituelle prenait sa source dans la fadeur et la pâleur progressive du concept de personne dans les systèmes de pensée. Cette inhibition de l'humanisme personnel pouvant conduire à une crise *civilisationnelle*⁶ de grande ampleur, Mounier a remis en cause l'esprit de cette époque.

Dans ses dimensions extrêmes, la visée initiale du personalisme apparaît comme l'association d'une tâche et d'une conscience de crise, autrement dit, la mise en œuvre d'une recherche philosophique et d'une prise de conscience politique face à l'imminence d'une crise *civilisationnelle* au sortir de la Renaissance. Mounier se laisse interpellé par le mouvement de l'histoire et choisit d'en être partie prenante en vivifiant les valeurs piétinées par la civilisation moderniste. Cette prise de conscience d'époque, écrit Ricœur, « cette saisie de notre époque comme mise en crise de la civilisation née de la Renaissance, est la première provocation assumée par le personalisme » (Emmanuel Mounier, p. 862). Pour preuve, le premier éditorial d'*Esprit*, signé Emmanuel Mounier, avait pour titre « Refaire la Renaissance ». Le mouvement personaliste voulait faire advenir, cinq siècles plus tard, le renouveau culturel, social, politique, artistique, spirituel et scientifique qui a fait de l'homme moderne l'architecte du progrès de l'humanité.

Le personalisme est une pédagogie d'éveil de la personne. Il désigne « l'ensemble des consentements premiers qui peuvent asseoir une civilisation dévouée à la personne humaine », conformément aux idéaux initiaux de la Renaissance (*Manifeste au service du personalisme*, p. 8). A l'origine de ce mouvement *civilisationnel*, il y avait une intime conviction qu'une civilisation est pour une part décisive l'œuvre des hommes. L'humanisme est avant tout une réalisation de la richesse multiforme conférée à l'esprit humain. Il appartient donc à l'homme de faire, défaire et refaire la Renaissance. C'est ici que notre question rebondit : le personalisme qui se donne à comprendre comme le projet éthique d'une nouvelle Renaissance est-il une philosophie ?

⁶ L'expression n'est ni de Paul Ricœur ni d'Emmanuel Mounier.

2. « Plus et moins une philosophie »

Ricœur fait observer que la pensée personaliste de Mounier a connu au fil du temps de grandes métamorphoses et des déplacements d'accent au point qu'il semble difficile de la qualifier de philosophie tout court. C'est-à-dire qu'il était à tout le moins difficile de la traiter comme n'importe quelle philosophie. Les propos Francis Jeanson tend à confirmer cette thèse : « J'avais relu toute l'œuvre de Mounier, et puis j'avais essayé de la traiter comme on traite une philosophie : j'y avais reconnu des concepts, dégagé des thèmes, repéré des contradictions... tenté d'y ressaisir une ligne maîtresse, une orientation fondamentale... Et puis j'ai dû me rendre à l'évidence : loin d'atteindre l'œuvre, et la pensée qui l'avait inspirée, ma propre pensée ne rencontrait qu'elle-même, annulant, de démarche en démarche, ses propres résultats. »⁷

Pendant que Francis Jeanson invite à se défaire de l'imperturbable assurance de ceux qui parlent du personalisme comme d'un système achevé qu'on peut circonscrire et posséder définitivement, Ricœur de son côté prévient que l'intention de Mounier déborde ce que nous entendons communément par « une philosophie » d'autant plus que le personalisme était à l'origine « une pédagogie de la vie communautaire liée à un éveil de la personne ». Bref, l'intention qui portait le personalisme de Mounier était « plus et moins une philosophie » (*Emmanuel Mounier*, p. 863). Ricœur justifie cette affirmation par un développement en trois étapes.

Dans un premier temps, il attire l'attention sur le fait que le réveil personaliste et la pédagogie communautaire promus par notre auteur en 1932-1934, étaient moins qu'une philosophie, c'est principalement en raison du fait que la théorie des valeurs, de l'histoire, de la connaissance et de l'être que cette orientation supposait n'était pas assez explicite. Mais les livres d'après-guerre que Mounier a publiés ont infléchi son œuvre dans un sens plus philosophique. Ricœur soutient dans un deuxième temps que l'intuition de Mounier était plus qu'une philosophie : car, « sa grande contribution à la pensée contemporaine a été, en se plaçant au-dessus d'une problématique philosophique au sens strict... d'offrir aux philosophes de profession une *matrice philosophique*, de leur proposer des tonalités, des tenues théoriques et pratiques capables d'une ou de plusieurs philosophies, grosses d'une ou de plusieurs systématisations philosophiques » (*Emmanuel Mounier*, idem).

Dans le troisième moment de son développement, Ricœur s'attache à démontrer que l'intention personaliste de Mounier était une philosophie. En effet, le projet d'un nouvel humanisme et d'un nouvel âge de l'histoire que ce dernier appelait de tous ses vœux impliquait forcément une philosophie, ainsi que l'atteste Mounier lui-même :

⁷ Francis Jeanson, « Une pensée combattante », dans *Emmanuel Mounier 1905-1950*, coll. *Esprit*, Paris, Seuil, 1950, p. 852.

« Le personnalisme est une philosophie, et il n'est pas seulement une attitude... il n'est pas un système... Mais son affirmation centrale étant l'existence de personnes libres et créatrices, il introduit au cœur des structures un principe d'imprévisibilité qui disloque toute volonté de systématisation définitive » (*Le Personnalisme*, p. 6). Cette liberté créatrice des valeurs humaines est la lame de fond de l'éthique concrète de civilisation personnaliste de Mounier. Elle est par conséquent l'une des vérités fondamentales de sa philosophie personnaliste dont il convient d'aborder maintenant le contenu selon le double axe défini dans notre introduction.

B - Un projet éthique de civilisation « personnaliste »

Emmanuel Mounier voulait *refaire* la Renaissance afin d'éviter à son époque de sombrer dans une crise *civilisationnelle* par manque d'une éthique éclairée de civilisation. Il était certain que l'avènement d'une « Révolution personnaliste » à l'échelle de la société devait s'appuyer sur une éthique philosophique qui consiste à écouter « l'appel surhumain de l'histoire » afin de *personnaliser* la société et fonder des échelles de valeurs en tant qu'exigence première de toute « œuvre » humaine. Découvrons en quoi consiste cette éthique de civilisation personnaliste à partir de ses mobiles métaphysiques.

1. *Mobiles métaphysiques de la pédagogie communautaire*

Le projet éthique de civilisation personnaliste de Mounier assume parfaitement l'idée d'une « Révolution personnaliste et communautaire ». La révolution consiste en l'incitation au réveil de la personne et la mise sur pied d'une pédagogie d'ascèse communautaire. Mounier insiste à dessein sur le *et* de l'expression « Révolution personnaliste *et* communautaire » : le *et* indique que c'est la même intention civilisatrice qui est partagée par le Je et le Nous. Il souligne également la générosité dans la mutualité, la communion d'esprit des composantes de la société autour d'un même idéal. Car, la révolution n'est communautaire que dans la mesure où elle transfigure totalement les personnes qui y aspirent, fait de l'ensemble de la communauté une personne, « une personne de personnes ». Cette communion d'esprit n'est pas seulement de l'ordre d'une simple pédagogie humaine mais surtout d'une ascèse spirituelle, d'une réponse du temps à l'appel de l'éternité. Toute chose qui montre que l'élan qui anime le projet éthique de civilisation personnaliste, de refondation de la Renaissance, jaillit d'une source profondément spirituelle.

Mounier fait à cet égard cette éloquente confidence : « Ma vocation transcende mon existence comme l'éternel transcende le temporel, et cependant, nouée sur le mystère de la liberté, elle est très réellement façonnée par moi-même en collaboration avec

l'intention divine.»⁸ Une véritable onction divine et une liberté transcendante innervent son ambition de *refaire* la Renaissance. Il affirme à juste titre qu'une civilisation à construire est « d'abord une réponse métaphysique à un appel métaphysique, une aventure de l'ordre éternel, proposée à chaque homme dans la solitude de son choix et de sa responsabilité... » (*Manifeste*, p. 11). Le « primat du spirituel » se remarque surtout dans le lien établi entre personalisme et christianisme. Ricœur est certain que la pédagogie communautaire de Mounier est inspirée par le thème chrétien de la « sanctification ». Dans cette nouvelle civilisation à bâtir, « La générosité de la personne a pour paradigme la vertu théologale de la charité, et la mutualité des personnes, la communion des saints confessée dans le *Credo* chrétien ». Il n'est donc pas niable que dans les fondements métaphysiques de l'éthique de civilisation personaliste à l'école de Mounier, l'influx chrétien « tonifie et virilise la personne... détend ses volontés et l'ouvre à l'abandon » (*Emmanuel Mounier*, p. 868).

Ricœur va plus loin en soulignant que le projet éthique de civilisation de Mounier est dans « la ligne d'un thomisme essentiel dont l'humanisme lui apparaît comme une ligne de crête entre le pessimisme luthérien et l'optimisme des Lumières » (*Emmanuel Mounier*, 868-869). Il fait noter également que Mounier tente de se distinguer du thomisme en conférant, dans sa conception de l'humanisme, un accent plus historique à la notion de nature. Au lieu de parler de « nature humaine », il emploie volontiers « condition humaine. » Toutefois une question se pose à Mounier : face à un personalisme d'inspiration catholique, quelle est la place des autres confessions chrétiennes et non-chrétiennes ? La collaboration et la communion nécessaires entre toutes les composantes d'une société rendent indispensable une conscience éthique, non plus seulement enracinée dans le spirituel, mais aussi ouverte sur l'autre. Toute chose qui indique qu'on ne peut pas *refaire* la Renaissance, réinventer la civilisation sans éthique communautaire, sans échelle commune de valeurs.

2. Une éthique personalisante et fondatrice des valeurs

La visée d'une éthique concrète de civilisation personaliste doit conduire à fonder des valeurs, des échelles de valeurs matérielles, vitales, raisonnables, et spirituelles. Les valeurs à fonder s'élèveraient au-dessus des déterminismes sociaux et culturels particuliers. Mais elles ne peuvent pas s'exiler de l'histoire des hommes car, selon Ricœur, « une valeur n'apparaît pas à une conscience intemporelle étrangère aux combats du siècle, mais à un combattant qui s'oriente dans la crise, discerne pour agir et agit pour discerner » (*Emmanuel Mounier*, p. 873). En fait, d'après Mounier, les valeurs du personalisme ne peuvent s'affirmer qu'au sein d'un jugement historique concret.

⁸ Emmanuel Mounier, *Personalisme et Christianisme*, Paris, Seuil, 1939, p. 25.

Une éthique concrète du discernement qui sera relativement indépendante⁹ de la foi catholique implique des valeurs en tant que « des exigences permanentes » qui transcendent l'histoire des personnes. En fait, l'éthique de civilisation personaliste traduit une exigence de *personnalisation* de la société et de ses valeurs, à l'écoute de l'appel de l'avenir, car toute la communauté est considérée comme une personne, une unité vivante partageant des valeurs diverses mais *unifiantes*.

Mounier est à tous égards sensible à la continuité de sa foi chrétienne et de sa recherche personaliste, mais dès que le problème de la collaboration avec un non-chrétien se pose, il penche pour une éthique concrète et autonome, une éthique ouverte et historique. Il tente de purifier en quelque sorte le motif chrétien et métaphysique de son personalisme. L'éthique de civilisation personaliste prend aussi en compte la pédagogie du personalisme selon laquelle il n'y a pas d'humanité sans *aventure* humaine toujours ouverte sur le temps créateur et le temps humain. Mounier prône dans sa pédagogie communautaire une morale de l'harmonie : parce que ouverte sur l'au-delà du temps, la personne s'ouvre aux autres. Il pense à cet égard que « le chrétien n'est pas nécessairement le pédagogue de l'agnostique, mais apprend sans cesse du non-chrétien ce qu'est ce pouvoir civilisateur de l'homme éthique... Aussi le chrétien a-t-il souvent un immense retard à combler sur le non-chrétien, par exemple dans l'ordre de la compréhension de l'histoire, de la dynamique sociale et politique » (*Révolution personaliste*, in Emmanuel Mounier, 869).

Cette position de Mounier peut paraître manifestement discutable mais elle tend à souligner la propension de l'homme à l'ouverture ainsi que la visée englobante de la civilisation personaliste dont il rêvait. N'est-ce pas au nom de cette ouverture qu'il est entré en discussion avec la praxis communiste et mentalité marxiste¹⁰ dont il apprécie la sensibilité aux aliénations qui font de l'humanité un objet ? Il lui importe par-dessus tout de ne jamais occulter la valeur de la personne et les fins de son existence, de participer efficacement à son destin. Notons qu'en définitive, le projet éthique de civilisation personaliste de Mounier est sans cesse fluctuant entre l'affirmation métaphysique de la personne comme valeur suprême et l'exigence morale de *personnalisation* de la communauté et de création des valeurs. Les années d'après-guerre consacreront un déplacement d'accent de l'éthique vers la philosophie existentialiste. Cette dernière trouvera-t-elle dans la personne, la figure de la communauté vraie, et dans l'existant, une valeur à défendre ?

⁹ Ricœur précise qu'il s'agit d'une éthique indépendante quant à ses *significations* et dépendante quant à son *surgissement de fait* dans telle ou telle conscience. (Emmanuel Mounier, p. 869).

¹⁰ Il nous faut signaler que notre exposé ne fait pas grand cas du dialogue du personalisme avec le marxisme dont Ricœur parle pourtant dans sa réflexion sur la *philosophie personaliste* de Mounier, p. 872-876.

C - Une interprétation « personaliste » des philosophies de l'existence

L'interprétation personaliste des philosophies de l'existence renforce la dimension philosophique de l'œuvre d'Emmanuel Mounier. L'accent se déplace des problèmes éthiques de civilisation vers le statut existentiel de la personne. Le point d'insertion de la question de l'existence dans le personalisme est doublement philosophique : le problème de l'homme (de la personne) et la question plus globale de l'existence. Cette porte d'entrée à deux battants est d'abord celle de la rencontre du personalisme avec les existentialismes.

1. Du personalisme aux existentialismes : le tournant des sciences objectives de l'homme

Pour Paul Ricœur, le personalisme de Mounier précise sa portée philosophique d'une double manière. Selon la première, en se confrontant aux *sciences de l'homme*, c'est-à-dire aux procédés *objectifs* pour élucider la personne, et selon la deuxième manière, en se situant par rapport aux *philosophies de l'existence*. Ces deux entreprises concourantes sont au bénéfice du personalisme qui ne court pas le risque d'un enfermement autarcique sur lui-même. Lorsque la connaissance objective prend en charge la notion de personne, comme c'est le cas dans le *Traité du caractère* où psychologie sociale, psychophysiologie, psychopathologie, psychanalyse et philosophie se rencontrent, le personalisme s'exprime sur l'existence ; parce qu'on est conduit à harmoniser de la meilleure des manières la connaissance objective de la personne et sa compréhension existentielle. Il importe de noter que la confrontation du personalisme avec l'existentialisme n'est pas polémique mais intégrative, enrichissante.

On le voit bien, le parcours du personalisme aux existentialismes » marque le point de croisement d'un double rapport : d'abord celui du personalisme aux sciences humaines, et ensuite, celui du personalisme aux philosophies de l'existence. Précisons que notre propos ici ne consistant qu'à évoquer surtout *le tournant des sciences objectives de l'homme* dans l'approche personaliste, par souci méthodologique, nous ne nous intéresserons au deuxième rapport, celui proprement du personalisme aux philosophies de l'existence, qu'au point suivant. Mais que le personalisme implique de ces différentes projections sur l'homme, n'est-ce pas le signe que la personne transcende aussi bien l'objectif que le réflexif, qu'elle n'est pas une architecture immobile, que le « mystère personnel » supplante tout à la fois sciences humaines et philosophies de l'homme existant ? C'est ce que nous allons examiner maintenant ; l'étude du caractère par les sciences objectives est assez illustrative.

La science déploie des critériologies et crée des typologies pour cerner la personne et son caractère. Or, comme le mentionne Mounier, « Nous ne sommes *typiques* que dans la mesure où nous manquons à être pleinement personnels » (Emmanuel Mounier, p. 879). Le caractère est un autre nom de la personne. La personne est caractère, elle est « une promesse positivement infinie ». La compréhension d'une personne recèle un *principe d'imprévisibilité qui disloque toute volonté de systématisation définitive*. Mounier refuse donc d'enfermer le caractère personnel dans des *données*, des *types*. Car lorsqu'elle est confrontée aux sciences de l'homme, la personne « atteste son pouvoir à la fois de rassembler et de transcender toutes les dimensions de la connaissance anthropologique ». Ricœur soutient que dans son *Traité du Caractère*, Mounier s'attache à « montrer comment le moi affirmant ressaisit son propre caractère, tantôt en adoptant son rythme et sa pente, tantôt en compensant ses faiblesses, mais toujours en achevant son sens par une opération de valorisation » (Emmanuel Mounier, idem).

La confrontation du personnalisme avec les *sciences objectives de l'homme* consacre la dimension imprévisible et indiscernable de la personne. Elle nous ouvre également une autre direction d'investigation : la compréhension de l'homme comme une valeur. Peut-être la trouverions-nous dans le rapport à l'existentialisme. Certes, l'opération de valorisation de la personne que défend le personnalisme au contact des sciences oblige à adopter une caractériologie ouverte qui confine à une éthique de la personne dans les sciences. Cette éthique invite à admettre que non seulement une science seulement objective de la personne n'est plus possible, mais qu'il n'y a désormais de connaissance de l'homme que dans une volonté d'humanisme conforme à l'essence de l'homme. Cette volonté de mise en valeur de l'humanisme semble être le leitmotiv des existentialismes¹¹ où la tâche personnaliste se fait plus pensante et la connexion intime qui n'a cessé de lier personne et existence est mise en pleine lumière.

2. Personnalisme et philosophies de l'existence.

A dire vrai, entre *Personnalisme* et philosophies de l'existence, il n'y a pas d'intermédiaire. Le détour par les sciences humaines était une option méthodologique pour faire ressortir ce qui déjà se manifeste de fort belle manière dans la relation entre personnalisme et philosophie de l'existence : que dans la personne humaine, il se joue quelque chose d'imprévisible qui transcende l'objet d'étude. Cette précision faite, questionnons notre sujet : le *personnalisme* peut-il être perçu comme une philosophie de l'existence, ou exclusivement comme une variante pédagogique de celle-ci ?

¹¹ La réflexion de Ricœur n'a pas fait ressortir explicitement, certainement par souci de concision, les différents courants existentialistes ou les philosophies de l'existence avec lesquelles Mounier est entré en discussion. On peut néanmoins y déceler des références à l'existentialisme chrétien de Sören Kierkegaard et Gabriel Marcel, ainsi qu'à l'existentialisme athée de Martin Heidegger, Jean-Paul Sartre.

Pour illustrer de façon plus cohérente le lien entre personnalisme et philosophie de l'existence, mettons d'abord en connexion les concepts basiques de « personne » et d'« existence ». Selon Ricœur, la personne est une manière de désigner une des interprétations de l'existence dans les philosophies de l'existence (*Emmanuel Mounier*, p. 887). Si on poursuivait l'analogie jusqu'au bout, le personnalisme serait d'ores et déjà une manière d'interpréter les philosophies de l'existence dans les philosophies de l'homme. La définition de Ricœur illustre donc assez bien le lien et en même temps l'opposition des deux concepts de personne et d'existence.

Si personne et existence sont employées équivalement dans les philosophies de l'existence, cela ne doit pas faire perdre de vue que l'existence est une interprétation parmi tant d'autres de la personne, et qu'en conséquence la personne ne désigne que certains aspects (ou manifestations) de l'existence, que l'existence déborde de part en part la personne. Cette distinction permet d'abord de confirmer que la personne est quelque chose de transcendant, et de voir ensuite que personnalisme et existentialisme se réfèrent à deux ordres de préoccupation qui ne se recouvrent pas exactement. L'examen de la connexion entre personne et existence conduit dès lors à préciser le champ d'étude du personnalisme en face de l'existentialisme. Ricœur souligne qu'il y a « d'un côté un souci éthico-politique, une intention pédagogique en liaison avec une crise de civilisation ; de l'autre une réflexion critique et ontologique en tension avec une tradition philosophique classique » (*Emmanuel Mounier*, p. 887).

En effet, quand bien même le personnalisme place la *personne* au centre de ses luttes éthico-politiques, il avait un vœu intime à ses origines : la liaison de la pensée à l'action, de la philosophie de la personne à l'engagement en faveur d'une nouvelle civilisation. Avec une petite nuance, l'existentialisme fait de l'*existence* de la personne le problème premier de la philosophie. Dans un excellent ouvrage sur les existentialismes, Mounier précise l'objet de l'existentialisme et réduit par la même occasion sa frontière avec le personnalisme : « En termes très généraux, on pourrait caractériser cette pensée¹² comme une réaction de la philosophie de l'homme contre l'excès de la philosophie des idées et de la philosophie des choses... A la rigueur, il n'est pas de philosophie qui ne soit pas existentialiste... On se demande ce que ferait une philosophie si elle n'explorait l'existence et les existants » (*Introduction aux existentialismes*, p. 8). Admettant que le personnalisme est aussi une philosophie de l'homme existant, Mounier revendique clairement son appartenance à ce courant existentialiste qui représente selon lui le courant le plus riche et le plus abondant de la philosophie contemporaine.

¹² Entendez l'existentialisme.

Ricœur dit sa satisfaction de voir Mounier, si soucieux d'opérer auparavant une « rupture de civilisation », attaché dorénavant à souligner la continuité philosophique de sa pensée et de la tradition existentialiste à laquelle il s'adosse. En fait, c'est sur un fond de permanence des valeurs que s'opérait la Révolution personaliste et communautaire. Et ainsi, la Renaissance n'est pas une pure invention. Le « réveil personaliste » était davantage un « réveil philosophique » de l'existentialisme. Il est clair le mouvement personaliste de Mounier, dans ses intentions ultérieures, s'insère dans la tradition existentialiste, comme un existentialisme, comme une philosophie de l'existence, ou mieux en tant qu'une interprétation des philosophies de l'existence, qui veut aussi dépasser les philosophies traditionnelles oubliées de la primauté de l'existant. Les philosophies de l'existence dans lesquelles s'intègre le personalisme se comportent comme une philosophie critique de la tradition, en l'occurrence dans le domaine de l'ontologie, de la philosophie de la connaissance et de l'objectivisme. Les philosophies de l'existence ont pour but de resituer la problématique traditionnelle du connaître et de l'être au sein d'une problématique plus vaste de l'existant. Elles ne se limitent plus à la question de savoir ce qui extérieurement (du point de vue des choses) rend possible le connaître, mais du côté de l'existant, du sujet humain.

C'est dans ce nouveau cadre que resurgit le problème de la condition humaine à travers les oppositions : la liberté et le corps humain, la mort et la faute, la passion et l'habitude, le mystère et le problème, l'essence et l'existence. Ce problème s'inscrit dans la *dramatique* de l'existence humaine, une expression de Ricœur qui renvoie à la thématique du néant impliqué l'expérience humaine. Ricœur objecte que malgré leur prétention, les existentialismes ne se démarquent pas pour autant des philosophies classiques qu'ils critiquent lorsqu'ils subordonnent la problématique de la connaissance à une exégèse de la condition humaine (comme le fait Heidegger au début *d'Être et Temps*). Non seulement parce que cette exégèse conserve un tour très spéculatif, mais surtout parce que les existentialistes mettent sur pied une nouvelle ontologie existentialiste qui se demande : que signifie *être* pour moi, pour autrui ? (Emmanuel Mounier, p. 883). Après avoir sondé leurs points de croisement, voyons à présent comment le personalisme essaye de se distinguer des existentialismes.

3. Comment le personalisme se distingue-t-il des existentialismes ?

Nous avons montré que malgré les nuances entre les concepts de personne et d'existence, personalisme et existentialismes ont fini par se rencontrer autour de la problématique de l'existant. Cette rencontre de circonstance n'occulte guère leurs différences d'approche. Retenons-en quatre points qui contribuent pour une grande part à l'originalité de la philosophie personaliste de Mounier.

Premièrement, pour Ricœur, la pensée personaliste est plus prospective et plus active que ne l'est l'existentialisme. Le goût de promouvoir la recherche et l'action, la conception moins dramatique de l'existence de l'homme distinguent le personalisme des philosophies de l'existence. Ces dernières sont plus critiques et plus orientées vers l'élucidation des significations de l'expérience humaine hantée par le néant et l'élaboration d'une nouvelle intelligibilité de l'existant.

Deuxièmement, l'intention éducative du personalisme déborde la problématique proprement philosophique de l'existentialisme. Tandis que l'existentialisme se veut essentiellement une critique du problème de la connaissance et une nouvelle ontologie, le personalisme a valeur de matrice philosophique. Il enrichit l'existentialisme d'un apport non négligeable. L'intention qui l'anime, précise Ricœur, importe en philosophie un tact, ou pour mieux dire, un discernement, lorsqu'elle se projette sur le plan d'une critique et d'une ontologie (*Emmanuel Mounier*, p. 884).

Troisièmement, Mounier accentue, à la différence des existentialistes, la liaison et la tension entre la personne et la nature. Le personalisme cherche sous le nom de personne, le « mode proprement humain de l'existence » qui s'exprime plutôt dans la communion que dans la solitude. Au lieu de s'appesantir sur le concept scolastique de nature, Mounier donne sa préférence à celui de condition humaine pour souligner l'historicité, et peut-être l'aspect communautaire, de la nature humaine. En outre, « Le thème de l'autre qui tient une place si grande dans tous les existentialismes rencontre un écho semblable dans le personalisme : mais le sentiment préalable du lien entre le personnel et le communautaire opère ici aussi comme un détecteur critique dans le dédale des analyses existentialistes » (*Emmanuel Mounier*, p. 885). Dans le personalisme, la notion d'altérité se trouve renforcée par le souci de la construction d'une communion. Une communauté est comparée à une personne vivante, et l'autre est une composante importante de cette unité vivante.

Quatrièmement, notre auteur conçoit encore autrement la liberté que chez Sartre. Soulignons ici deux distinctions : en premier lieu, la liberté n'est pas l'être de la personne mais la manière dont la personne est tout ce qu'il est. Car la personne elle-même n'est pas l'être, mais mouvement d'être vers l'être. Sa consistance ontologique dépend de l'être qu'elle vise. La liberté en tant que valeur n'est qu'une des significations d'action qui jalonnent ce mouvement vers l'être. En second lieu, le type de philosophie de l'existence que privilégie le personalisme défend l'idée selon laquelle les hommes ne sont libres que dans la mesure où ils ne sont pas entièrement libres. Comme le relève Ricœur, la liberté personaliste est une liberté de nécessité comprise et de responsabilité exercée (*Emmanuel Mounier*, p. 873).

Par ailleurs, Ricœur voit aussi dans la notion du « don de l'existence » une des lignes de rupture de Mounier avec Sartre : « Au fond, pour Mounier, l'existentialisme sartrien serait mieux appelé inexistentiel, faute d'avoir reconnu et salué la générosité, la surabondance qui attestent au cœur de la personne que son existence lui est paradoxalement donnée dans l'intimité de son vouloir. Ce don de l'être rend possible une vérité *pour* l'existant, une communauté *entre* les existants et même une nature *de* l'existant qui soit le style permanent de ses inventions et de ses révolutions » (Emmanuel Mounier, p. 886). La pensée de Sartre est une figure hybride d'existentialisme et d'inexistentialisme.

* *
 *
 *

Une des cruautés de la mort, observe Paul Ricœur, est de changer radicalement le sens d'une œuvre littéraire en cours. Cette œuvre est désormais *écrite* et *finie* en tous les sens du mot, arrachée au mouvement d'échange, d'interrogations et de réponses. La réflexion de Ricœur dont nous rendons compte ici apparaît néanmoins comme un échange amical avec Mounier. Son dessein n'est pas de résumer la recherche de ce dernier, mais de dégager la trame secrète et les intentions pédagogiques qui animent une œuvre à tous égards respectueuse de la dignité humaine. Ricœur montre comment cet intellectuel dont la « vocation transcende l'existence » fait dialoguer un personalisme aimanté par une intuition civilisatrice d'essence religieuse et la tradition philosophique existentialiste de son temps. L'intention centrale de la philosophie personaliste de Mounier, le mystère de la liberté créatrice de valeurs, apparaît à Ricœur comme reposant sur l'affirmation métaphysique de la personne en tant que valeur suprême et le « primat du spirituel » d'une action fécondante mise au service d'une pensée prophétique. Plus qu'une philosophie de l'existence, le personalisme est une philosophie des valeurs qui met en avant la dimension *personnelle* de la communauté par-delà le caractère *communautaire* de l'accomplissement de la personne humaine.